

Polar théologique

Sur la piste du bretzel

Olivier Bauer

Olivier Bauer

Sur la piste du bretzel

© Olivier Bauer – juin 2013

Du même auteur, sur le thème de la nourriture :

- Bauer, O. (2011). *L'hostie, une passion québécoise*. Montréal: Liber.
- Bauer, O. (2000). *Le protestantisme à table: les plaisirs de la foi*. Genève: Labor et Fides.

Olivier Bauer

Faculté de théologie et de sciences des religions

Université de Montréal

C.P. 6128 Succursale Centre-ville

Montréal QC H3C 3 J7

Canada

olivier.bauer@umontreal.ca

Blogue : « Une théologie du quotidien » <http://olivierbauer.org>

Compte Twitter : @bauer_olivier

TOURS, LUNDI: 11H45

J'ai découvert des «Cènes aux bretzels» et je dois savoir ce que fait un tel aliment sur la table de certains Derniers repas. Voilà pourquoi ce matin, je sors de [l'Institut européen de l'histoire et des cultures de l'alimentation](#), un livre jaune sous le bras:



Irene Krauß (2003) Gelungen geschlungen. Das große Buch der Brezel. Wissenswertes, Alltägliches, Kurioses. Süderburg Verlag. 2003.

Le meilleur livre sur le bretzel (ou sur le « *Brezel* » comme l'écrivent les « germanographes ») est donc en allemand! Logique pour une nourriture essentiellement germanique. Mais cela ne me fait pas peur (le bon chercheur est plurilingue)! Je m'assieds sur un banc en bord de Loire et je commence ma lecture.

„Fest steht, daß sich dieser Übergang von ringförmigen Brot zum geschlungenen Brezelgebäck sehr langsam vollzog und die verschiedenen Formen längere Zeit nebeneinander bestanden. Vermutlich war es die schwierigere Formung eines geschlossenen Ringes, die dazu führte, daß aus Weißmehl kleine Stränge gerollt wurden, deren Enden man – nicht immer ganz akkurat – aufeinander gedrückt hat.

Diese Arbeitsvereinfachung kam auch der Massenproduktion in den Klöstern entgegen und ergab beinahe automatisch verschiedene Varianten, die schließlich eine Brezelform ergaben. Als Zeitpunkt der Umformung, daß heißt des Öffnung des Rings, wird übereinstimmend das 9. Jahrhundert angenommen, da solche zu einer «6» geschlungene Gebäcke im 10. Jahrhundert bereits ausgeprägt waren. Als Fastengebäcke gehörten sie in den Klöstern seinerzeit keineswegs mehr zu den ganz seltenen Genüssen. Aus der Speiseordnung des Klosters Saint Trond beispielsweise geht hervor, daß den Mönchen am morgen hoher Freitage wie Ostern oder Weihnachten auch Brezeln als Festtags Gebäck gereicht werden sollten. Während der Fastenzeit teilten die Klosterbrüder Fastenbrezeln an Arme und Kinder aus. Entsprechend dem kirchlichen Gebot wurden diese frühen Brezeln aus einem einfachen Wassertier mit Salzzusatz geformt nu vor dem Backen in Salzwasser «gesotten».” page 18

Mais je sens qu'on me surveille. Un chapeau noir avec un homme dessous. Je préfère ne pas attendre de savoir ce qu'il me veut. Je place un marque-page dans le livre, je le referme et je le range soigneusement dans mon cartable (le bon chercheur respecte les livres). Je pénètre dans [l'Université François-Rabelais](#) par l'amphithéâtre Thélème. Les couloirs et les escaliers me permettront sans peine de semer mon suiveur. J'ai acquis deux certitudes: sur le bretzel, la vérité est ailleurs et quelqu'un s'intéresse ma recherche. Et j'ai pris une décision, il me faut quitter Tours!

PARIS, MARDI: 14H30

Assis dans l'immense salle des chercheurs au sous-sol de la [Bibliothèque François-Mitterrand](#), je peux faire tranquillement le point. Pour une fois, je bénis l'élitisme et la paranoïa des bibliothèques françaises. Même si le mystérieux homme au chapeau noir m'avait suivi jusqu'à Paris (et j'ai bien cru le reconnaître à la Gare d'Austerlitz), je doute fort qu'il ait réussi à entrer. Il aurait dû pour cela faire en cinq minutes seulement, ce qui m'a pris trois jours: remplir le formulaire en ligne, fournir une attestation qu'il est un professeur ou un chercheur universitaire, prouver qu'il ne peut pas faire ses recherches dans une autre bibliothèque, se présenter à l'accueil de la BNF, attendre son tour, entendre l'employé lui relire les informations qu'il a lui-même écrites, signer le formulaire, récupérer sa carte, aller à la caisse, attendre son tour, payer les frais, passer par le vestiaire, attendre son tour, déposer sa veste et son sac, présenter sa carte et passer le premier portique, descendre au sous-sol, présenter sa carte et passer le second portique, attendre son tour, réserver sa place, enfin pénétrer dans la salle de lecture (un bon chercheur est prêt à tout pour faire avancer la connaissance). Avant qu'il n'y parvienne, je serai déjà loin!

J'ai fait une nouvelle découverte (le bon chercheur trouve aussi quelquefois). Le bretzel ne figure pas seulement sur des Cènes, mais sur toute une série d'images de repas bibliques aux bretzels. Les questions se font plus pressantes: « Jésus aurait-il mangé des bretzels? Sinon pourquoi les faire figurer sur les tables de ses repas? Y aurait-il quelque chose de dangereux dans ces images? Et à qui pourraient-elles faire peur? »



Festin d'Esther (Alsace: 1159-1165; calque de Christian Moritz Engelhardt du Hortus Delicarium détruit lors de l'incendie de la Bibliothèque de Strasbourg en 1870)

Lors d'un repas, la reine Esther, après avoir mangé un bretzel, obtient de son mari Assuérus, le roi de Perse qu'il épargne le peuple juif qu'il voulait exterminer. (Esther, chapitre 7)



Noces de Cana (Sud-Ouest de l'Allemagne: 1166-1199; Bible manuscrite. Cod. Bibl. Fol. 60, 37rb)

Lors d'un repas de mariage, après avoir mangé un bretzel, Jésus transforme six jarres pleines d'eau en un excellent vin. (Évangile de Jean, chapitre 2)



“Onction de Jésus” (12e siècle; Gumbertus Bibel; Universitätsbibliothek Erlangen-Nürnberg: Ms. 1, 355 v)

Lors d'un repas peut-être à Béthanie, peut-être chez un certain Simon qui était peut-être lépreux ou peut-être pharisien, une femme, qui était peut-être Marie, verse du parfum de grand prix sur les pieds, ou peut-être sur la tête, de Jésus qui vient de manger un bretzel. (Évangiles de Matthieu, chapitre 26, de Marc, chapitre 14, de Luc, chapitre 7, de Jean, chapitre 12).



“Lavement des pieds” (Souabe: 1175-1199; psautier; Pierpont Morgan Library and Museum: Ms. M.0645, fol. 4v)

Lors de son dernier repas, Jésus, après avoir mangé un bretzel, lave les pieds de ses disciples pour leur signifier que le maître est au service de ses disciples. (Évangile de Jean, chapitre 13)

QUELQUE PART ENTRE COLMAR ET STRASBOURG, MERCREDI: 23H00

Me voici parvenu dans le territoire du bretzel. Je peux en voir, en sentir, en toucher, en goûter.



Colmar. Photo Patricia Bauer

Voici d'ailleurs [une recette du bretzel selon le site "Made in Alsace"](#):

Ingrédients:

Pour la pâte:

- 500 g de farine,
- 2 cuillères à café de sel fin,
- 1 dose de levure boulangère instantanée,
- 150 g d'eau,
- 150 g de lait,
- 40 g de beurre.

Pour le bain saumuré:

1 litre d'eau,
2 cuillères à café de sel fin,
55 g de bicarbonate de sodium

Pour la finition:

Du gros sel ou pour changer du cumin, du pavot ...

Préparation:

Mélanger l'ensemble des ingrédients pour constituer la pâte (à la main ou au robot) et pétrir jusqu'à obtention d'une pâte lisse et homogène. Laisser reposer et gonfler pendant une vingtaine de minutes. Constituer des morceaux de pâte de 50 à 70 grammes. Les rouler à la main jusqu'à obtention de boudins d'une longueur équivalente. Les "nouer" et façonner les bretzels jusqu'à obtention de leur forme historique. Les plonger 3 secondes dans le bain saumuré que l'on aura préparé et les récupérer dans une écumoire. Les saupoudrer de la finition souhaitée (gros sel, pavot, etc.) avant de les enfourner sur une plaque dans un four à 200, 250° pendant 15 à 20 minutes.



Colmar. Photo Olivier Bauer

Un bretzel frais, c'est incontestablement bon (le bon chercheur sait apprécier les plaisirs de la vie)! Mais cela ne justifie certainement pas de l'avoir sacralisé en le faisant figurer sur des tables bibliques. Et cela n'explique certainement pas que l'on veuille m'empêcher de comprendre pourquoi. Et pourtant, je ne suis pas tiré d'affaire. J'ai vu l'homme au chapeau noir qui tentait de se dissimuler derrière un tilleul à Colmar.

ULM, JEUDI: 12H00

Je viens de visiter le [Museum der Brotkultur](#), un excellent musée qui présente sur quatre étages l'histoire du pain de la préhistoire au 19^e siècle. On découvre comment il a été fabriqué, comment il a été consommé et de quelle valeur des religions et des cultures l'ont investi. Au rez-de-chaussée, se tient une exposition temporaire intitulée « Eaten By Nobody », des tableaux et des installations qui mettent scène des aliments qui ne sont pas ou plus consommables. Un paradoxe alimentaire du second degré, puisque par définition, toute nourriture peinte ou sculptée n'est jamais mangée par personne. Mais je digresse et je m'éloigne de mon sujet (le bon chercheur, même s'il a une culture éclectique, sait se concentrer sur l'essentiel).

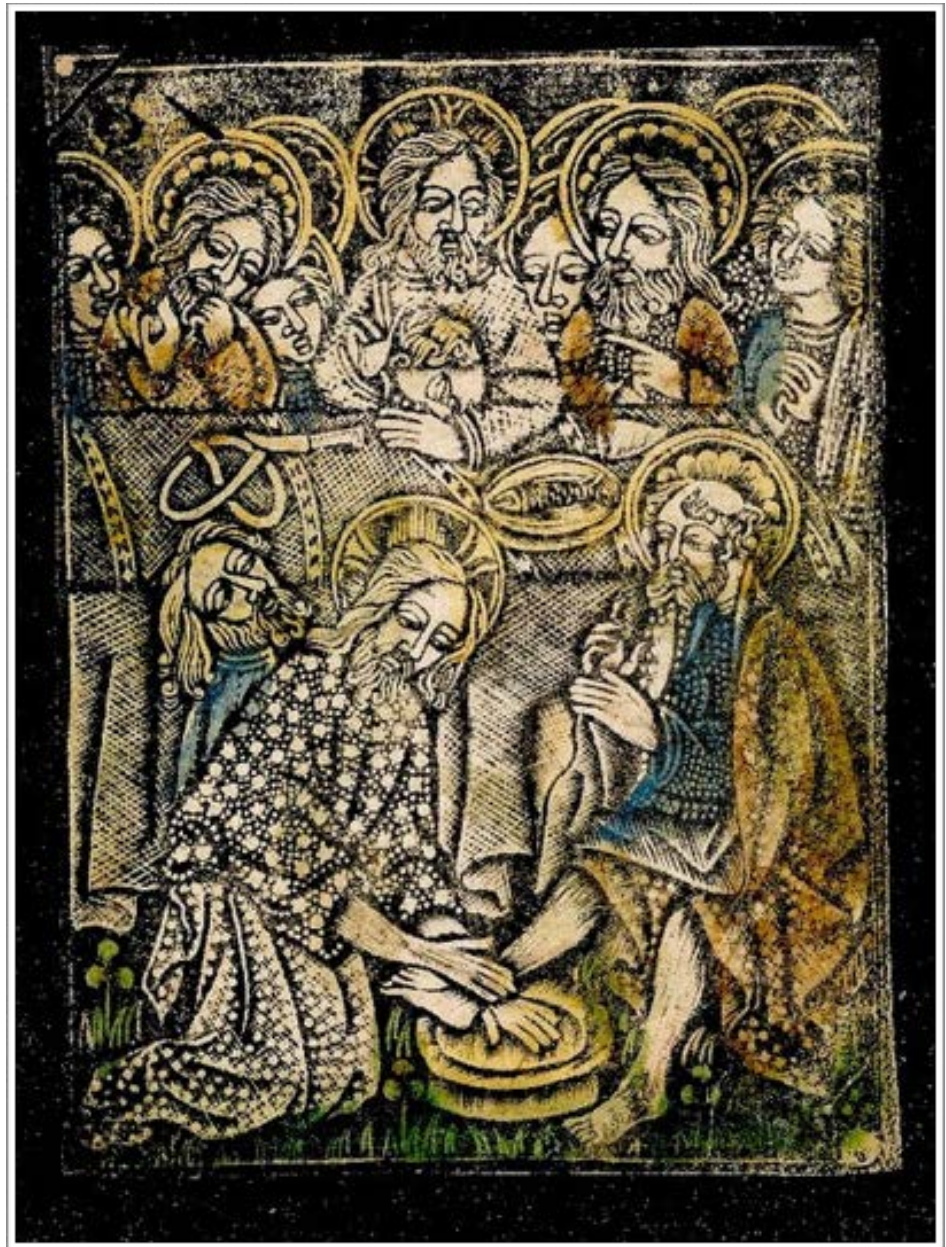
J'en sais donc aujourd'hui beaucoup plus sur le rôle du bretzel dans la culture du sud de l'Allemagne. Ici, le bretzel vaut pour le pain. Ainsi, depuis mille ans, il est le symbole des corporations de boulangers qui l'arborent comme enseigne au-dessus de la porte de leur boulangerie, qui l'inscrivent comme marque distinctive sur leurs biens, etc. Je sais aussi que pour ce qui m'intéresse, la question n'est pas de savoir si Esther ou Jésus ont mangé des bretzels. Ni Esther, ni Jésus n'ont mangé de bretzel, ni à Suse, ni à Cana, ni à Béthanie, ni à Jérusalem, ni nulle part, puisque de leur temps, le bretzel n'avait pas encore été inventé! Les images de repas bibliques où figurent des bretzels ne parlent que de la valeur du bretzel dans la culture qui les a produites. Je peux parier que les artistes qui les ont dessinées en ont mangé. Et je sais que c'est cette culture qui donne au bretzel une forte valeur symbolique au point de les faire figurer sur la table des repas de Jésus. Phénomène typique de transculturation du christianisme (le bon chercheur utilise des mots de plus de trois syllabes).

Mais alors, encore une fois, que veut-on m'empêcher de découvrir?

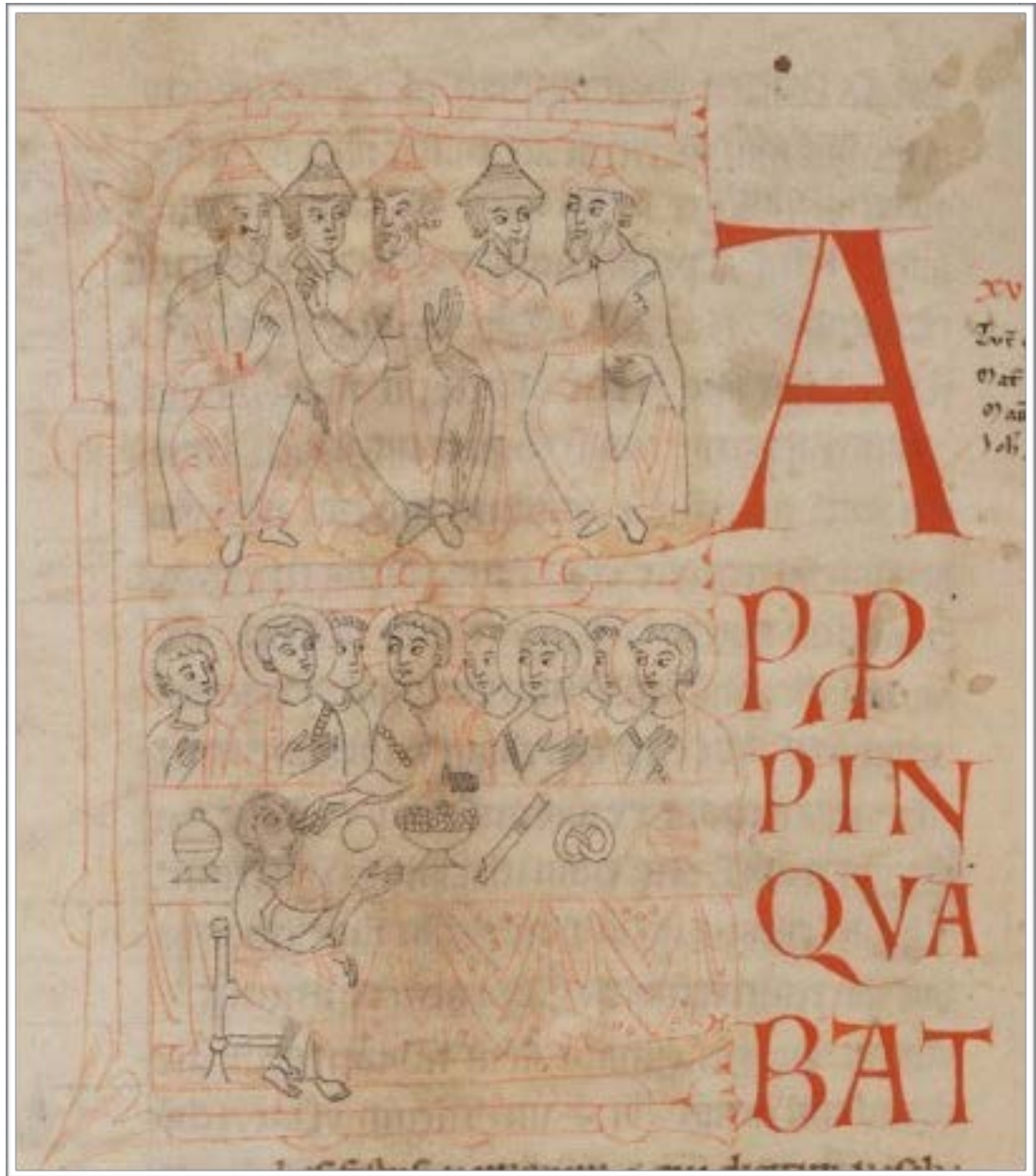
MUNICH, SAMEDI: 9H00

Dans le « Jardin anglais, au pied de la « Tour chinoise », je mange mon bretzel en buvant ma chope de bière. L'homme au chapeau noir ne se cache même plus. Il est assis à deux tables de moi. Est-ce mauvais signe? Je le saurai bientôt.

En attendant, voici déjà deux « Cènes aux bretzels », deux images allemandes:



Bavière: 1460/70 – Tirage sur papier (Oxford: Bodleian Library: Arch. G, fol. 6r)



Souabe – 1101/15 – Bible (Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek: Cod. bibl. fol. 60, 43v)

QUELQUE PART EN AUTRICHE, SAMEDI: 18H35

Courageux mais pas téméraire, je ne souhaite pas révéler mon emplacement. Mais voici encore quatre « Cènes aux bretzels », des Cènes autrichiennes cette fois-ci.



Salzburg – vers 1050 – Évangélaire (New York: Pierpont Morgan Library and Museum: Ms.

G.44, fol. 80r)



Salzburg – 1060/80 – Évangélaire (New York: Pierpont Morgan Library and Museum: Ms. M.0780, fol. 027v)



? – 1175/99 – *Bible moralisée* (Sankt-Florian, Autriche: Abbaye; Stiftsbibliothek: Cod III 208, fol. 156r)



Würzburg – vers 1255/60 – *Psautier de Würzburg* (Melk, Autriche: Benediktinerstiftes: *Psalterium Codex 1903*, folio 11v)

TRAMIN-AN-DER-WEINSTRASSE, DIMANCHE: 10H45

Pourquoi la dame à l'accueil a-t-elle tenté de me dissuader de visiter l'église Saint-Valentine? « Personne ne visite cette église! Allez plutôt voir Sankt-Jakob! » Et pourquoi le vieux monsieur vêtu d'une parka rouge m'a-t-il conseillé d'y aller quand-même? « Ce serait bien pour vos recherches. » Mais que sait-il de mes recherches! Et d'abord comment sait-il que j'en fais? Et pourquoi m'a-t-il parlé en anglais? Mais ma visite à l'office du tourisme n'aura pas été vaine. Au moins, j'aurai obtenu la clef de l'église contre une caution de 5€. Ce qui ne serait pas cher payé si c'était aussi la clef du mystère...

L'église se trouve au milieu du cimetière. Mauvais présage? (le bon chercheur est rationnel, mais il reste quand-même humain). J'ouvre le lourd cadenas et je tire la porte en métal rouillée. Un spectacle intrigant s'offre à moi. L'église à tout d'une église: des bancs en bois, un autel, une petite chaire verte. Elles propre, entretenue, mais elle paraît vide et froide, désaffectée. Et pourtant dans l'armoire de la petite sacristie, il y a un crucifix et une aube violette. Quelqu'un dirait-il encore la messe ici?

Tous les murs sont couverts de fresque, et c'est au-dessus de la porte d'entrée que figure la Cène. Sur la table, je distingue au moins un bretzel en forme de « 6 » et peut-être deux autres, dans deux formes beiges. Je prends une photo, malheureusement de mauvaise qualité (même le bon chercheur ne dispose pas toujours des fonds de recherche lui permettant d'acheter du matériel de pointe).



Fresque (1420-1430). Tramin-an-der-Weinstrasse: église San Valentino

Je vais pour rapporter la clef à l'office du tourisme quand, à ma grande surprise, je reconnais l'homme au chapeau noir qui sort de l'église paroissiale. Il a donc assisté à la messe! Voilà une nouvelle donnée que je dois intégrer. Se pourrait-il qu'il soit catholique? Voilà qui changerait ma perspective! Serait-ce alors l'Église catholique qui s'intéresserait à ma recherche? Serait-ce alors le Vatican qui me ferait suivre? Enfin, je commence à y voir plus clair. Je sais peut-être « qui? ». Il me faut maintenant savoir « pourquoi? ».

MUSTAÏR, LUNDI: 15H30

Je sais ce qui dérange dans les Cènes aux bretzels. Je sais ce que l'homme au chapeau noir veut m'empêcher de découvrir. Et je sais ce qui fait peur.

Regardez cette image! Il s'agit d'une plaque en ivoire du 9^e siècle, qui a servi, au 14^e siècle, de couverture à un évangélaire. La notice de la [Liebieghaus](#), le musée où il se trouve décrit la scène dans des termes que je traduis en français (le bon chercheur sait faire plaisir à ses lecteurs):

« Le bas-relief représente la fête chrétienne du sacrifice de la messe. Le prêtre se tient au centre, derrière l'autel, tourné vers les fidèles. On trouve devant lui, les ustensiles pour célébrer la messe: un calice, une patène, des livres liturgiques. Au premier plan se tient la Schola, le chœur des chanteurs spirituels. Derrière le prêtre, sous un ciborium couronné par des anges, se tiennent les diacres qui l'assistent. » Site du musée Liebieghaus



Regardez surtout la petite assiette et ce qu'elle contient (le bon chercheur a de bons yeux)! Des hosties? Que nenni! Du pain? Oui, mais quel pain? Trois bretzels, dans la forme triangulaire qu'ils avaient encore à cette époque. Que faut-il en conclure?

Certainement qu'en Lotharingie au 9^e siècle, des prêtres catholiques célébraient l'eucharistie avec des bretzels. Ce qui explique du même coup leur présence sur des repas bibliques et des Cènes. Pain de l'eucharistie, ils sont dignes de figurer sur la table d'Esther, de Cana, de Béthanie et du Dernier Repas.

Mais l'Église catholique-romaine peut-elle aujourd'hui reconnaître que l'eucharistie a été célébrée avec autre chose que des hosties et du vin, elle qui a fixé depuis mille ans que l'eucharistie devait être célébrée avec une hostie azyme et faite de "pur froment" (obligatoire depuis le concile de Lyon en 1274) et du vin produit à partir de raisin (principe rappelé plusieurs fois dont encore au Concile de Trente tenu entre 1545 et 1563, dans le nord de l'Italie pas loin de Tramin-an-der-Weinstrasse!). Elle qui a sanctionné les prêtres qui voulaient la transculturer et la célébrer avec les aliments à forte valeur symbolique de leur propre culture: riz, mil, coco, etc.

ZURICH, MARDI: 5H30

Je suis enfin tranquille, car l'homme au chapeau noir a disparu. J'imagine qu'en faisant savoir au monde la vérité sur les Cènes au bretzels, j'ai déjoué la conspiration du silence (le bon chercheur fait parfois preuve d'immodestie). Mais peut-être n'ai-je été qu'un pion dans une partie d'échec bien plus vaste et bien plus complexe? Un document troublant que j'ai découvert par hasard cours de mes recherches, me le laisse penser.



Je n'ai pas de doute: il s'agit très certainement d'un photomontage. Connaissant un peu Joseph Ratzinger/Benoît XVI (lire [la lettre ouverte à propos de son livre *L'esprit de la liturgie*](#) que le bon chercheur lui a envoyée, il y a une dizaine d'année), je doute fort qu'il ait jamais célébré l'eucharistie avec un bretzel et une bière. Ou alors, j'aurais aimé y être invité. Mais qui donc aurait eu intérêt à réaliser et à faire circuler une telle image? Je vois trois hypothèses:

- Un plaisantin faisant une blague de potache.
- Un athée anticlérical voulant se moquer de l'Église catholique.
- Ou alors, hypothèse plus risquée mais pas insensée vu ce qui s'est passé au Vatican ces derniers mois, une faction, au sein même de l'Église catholique, ourdissant un complot contre le pape, cherchant à le discréditer en utilisant le sujet hyper sensible des aliments de l'eucharistie. Serait-ce pour cela que Joseph Ratzinger/Benoît XVI a dû démissionner? Et serait-ce pour cela qu'un pape argentin aux origines italiennes, deux pays de blé et de vigne, a été élu?

Pour ma part, je renonce à privilégier l'une des trois hypothèses! (le bon chercheur n'est pas forcément prêt à mourir pour n'importe quelle vérité).